

Mythologie, Lyon, 1612 - III, 19 : Des champs Elysiens

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre III

Ce document est une traduction de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - III, 19 : De campis Elysiis](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre III

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - III, 19 : De Campis Elysiis](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre X

Ce document a pour résumé :

[Mythologie, Lyon, 1612 - X \[32\] : Des champs Elysiens](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre III

[Mythologie, Paris, 1627 - III, 20 : Des Champs Elyseens](#) est une révision de ce document

Informations sur la notice

Auteurs de la notice Équipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ).

Présentation du document

Publication Lyon, Paul Frelon, 1612

Exemplaire Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ): exemplaire d'Augsburg, Staats- und Stadtbibliothek -- 4 Alt 76

Formatin-4

Langue(s) Français

Pagination p. [269]-[277]

Illustration aucune

Du monde

Toponymes [Champs Élysées \(zone géographique/territoire\)](#)

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 06/09/2019 Dernière

modification le 25/11/2024

Et comme ainsi soit que la Lune luit aux despens de la lumiere d'autrui, c'est à-bō-droit qu'elle est dictē fille du Soleil, & d'une grosse matiere. On lui a donné la garde des chemins & des mōtagnes, parce que de nuict elle esclaire aux voïagers & chasseurs: & pour cette raison elle est aussi nommee Porte-iour. Elle assiste aux femmes en gesine, d'autant que l'abondance d'humeurs aide & avance l'enfantement: & plus elle est forte, comme quand elle est pleine, plus aisément les femmes escouchent. Les anciens lui font porter l'arc & les fleches, à cause des douleurs & travaux que les femmes sentent en leur enfantement, qui comme fleches acorees les percent iusques au cœur. Et d'autant que son naturel est d'humecter ou ramoitir, & que la pestilence ne s'engēdre point sans abondance d'humeurs; c'est pourquoi Callimache dit qu'elle cause la peste. & le Pin lui est dedié, parce que cet arbre est du temperament de la Lune. Les anciens aussi s'ebahissans de sa vistesse, l'ôt equippee d'ailes, & faiēt porter sur un carroce par des Bisches toutes blanches: d'autant que le blanc est sur toutes couleurs approprié à la Lune: & pourtant entre les metaux l'argent lui est dedié. Or laissons Diane pour passer aux champs Elysiens.

Des champs Elysiens.

CHAPITRE XIX.

DAUTANT que nous auons ci deuant discours de tous les mōstres auxquels on exposoit les ames des meschans pour les boutteller: il reste maintenant d'exposer en peu de paroles le salaire de ceux qui auoient saintement & religieusement vescu. Car le moien de contenir les hommes en pietē, c'estoit de leur faire entendre que Dieu n'estoit point paresseux de punir les pechez des hommes, ni mesconoissant enuers ceux qui eussent vescu sans blasme & reproche, emploians leurs moiens & vie pour le seruice de leur pais, pour le bien de tous hommes en general, puisque les iustes & meschans ne receuoient pas mesme recompense que les gens de bien après leur mort. Ainsi donc selon la qualite des forfaits les ames estans si biens chastiees qu'elles estoient suffisamment repurges de toute souillure & pollution corporelle, lors on les renuoioit aux champs Elysiens, pourueu que ce fussent pechez qui se peussent en quelque facon reparer. Voila pourquoi Virgile suivant l'opinion des anciens en traite au 6. liure de l'Eneide comme s'ensuit:

Maint torment les esprits exerce, & sont forcez

*Les supplices porter des vieux forfaits passés,
 Les uns pour s'efforer pendus aux vents s'espandent:
 De leurs crimes infects les autres nets se rendent,
 Dans le gouffre profond des flots ondeux plongez,
 Et aux autres les leurs dans le feu sont purgez:
 Il nous fault endurer çà bas chascun sa peine:
 Puis nous sommes delà dedans l'ouuerte plaine
 Elysée enuiez: le nombre est bien chetif
 De nous qui habitons ce lieu recreatif.*

*Disons si situa-
 tion des champs
 Elysiens.*

Mais deuant que passer outre, ce ne sera pas peine perdue de rechercher où estoient situez ces champs Elysiens, d'autant qu'il n'y a pas apparence qu'ils fussent aux enfers, veu qu'on y cōfinoit les ames qui auoient accompli toute la satisfaction qu'on requeroit d'elles. Les uns donc pensoient qu'ils fussent autour du globe de la Lune, où l'air est pur: les autres, au milieu des enfers; les autres, es Hespagnes & es Isles bien-heureuses: les autres, auprès des colonnes d'Hercule, où est l'Isle de Gades qui auparauant s'appelloit Cotinuse, auioird'hui vulgairement *Calis*, en Hespagne, & la riuere de Betis, à present dictée *Gualquibir*. Là estoient les Isles fortunées, en ces regions qui ont la seigneurie & domination de la mer Libyque. Quant aux colonnes d'Hercule, l'vne s'appelloit anciennement Alybei & l'autre, Abene, toutes de fonte, dressées par lui mesme vers l'Occident, esquelles estoit escripte qu'il ne falloit pas passer oultre: d'autāt que derriere icelles on ne pourroit prendre terre, comme il croioit lui mesme, parce qu'il restoit encore vne grande, voire infinie estenduë de pais à descouuirt sur la mer Oceane. Mais ceux qui en ces derniers temps ont fait ce voiage, ont bien passé plus outre, & descouuert beaucoup de riches & fertiles pais, qui ne sont pas de moindre estenduë que toute l'Europe, où les hōmes viuoient encore comme bestes, ainsi que du temps d'Orpheus. Toutefois aucuns cuidēt que les colonnes d'Hercule ne fussent autre chose que deux montagnes; dont l'vne, Alybe, que les Grecs nomment *Abyle*, communément *Alminna*, fort haulte, est en la Mauritanie, & se presentoit à main gauche es derniers confins de l'Europe à ceux qui reuenoient de l'Ocean, à l'opposite de l'autre nommée *Calpe*, se montrāt à main droite, sive es extremittez & dernieres parties de l'Afrique, les Arabes l'appellent *Gebel Tarif*, vulgairement *Gibraltar*. D'autres aussi disent que l'Abyle & Calpe n'estoient qu'vne seule montagne qu'Hercule coupa en deux. Et parce qu'elles estoient tres-hautes, il sembloit de loing à ceux qui entroient en la mer Mediterranee, que ce fussent deux colonnes. Plutarque escripte que Sertorius aiant passé le destroit de *Gibraltar*, tournant à main droite prit terre en la coste d'Hespagne, où il ne fit pas beaucoup de chemin sur ladite riuere

tiere de Guadalquebir, pour passer en l'isle de Calis, où ladicte riuer se discharge dans la mer Atlantique; qu'il rencontra des gens qui venoient des illes fortunées. Ils lui conterent que c'estoient deux petites illes séparées l'une de l'autre par la mer, & qu'il y souffloit doucement de plaisans vents de souefue & gracieuse odeur, comme s'ils eussent passé par vn pais plein de fleurs de bõne senteur. Car les vents qui passent par vn pais où croissent force Roses, Violettes, Hyacinthes, Lis, Narcisses, Myrthes, Lauriers, Cyprés, & autres semblables, en retiennent l'odeur, & la transportent ailleurs. Dans les forests desdictes isles on oit vn plaisant murmure des fauilles qui se remuent & grommellent gentiment. Quant au solage, il y est si gras que non seulement il se laboure, seme & plante aisément; mais aussi produit de lui-mesme plusieurs bonnes choses sans ceuvre de main d'homme, dont beaucoup de gens peuvent viure à l'aise. car il porte fruit trois fois l'an. Là est vn continuel Printemps, & n'y court aucun vent que le Oüest, ou vent d'Occident: le pais est esmaillé de toutes sortes de fleurs, & tapissé de gracieuses plantes. Les vignes produisent du fruit tous les mois. L'air y est pur, net & biẽ téperé, peu sujet à changemens de temps. car premier que les vents de Nord ou la Tramontaine, & autres facheux y puissent aborder, ils se lassent & posent leur malice en chemin. Les vents d'Occident qui arriuent iusques là, leur suscitent quelquefois de douces pluies, car le pais n'en a pas souuent affaire, veu que l'humeur & bõté de l'air est quasi suffisante pour nourrir & tous animaux & toutes plantes. On y oit vn metueilleux cõcert & harmonie de toutes sortes d'oiseaux, voltigeans de costé & d'autre emmi les branches des arbres qui y croissent. Là s'entendent de iolies & gaillardes chansons, & les filles avec les ieunes hommes dancent amoureusement au son des instrumens de musique, touchez & pinsez par de tres bons voire parfaits maistres, tels qu'ont esté Arion de Methymne, Eunome de Locres, Stefichore d'Himere, Anacreon Teien. Les viures y sont de bõne nourriture, bien sains, & n'ont aucun mauvais goust qui puisse porter nuissance: la vieillesse n'affaisse point les personnes, on n'y sent point de maladie, point de trouble d'esprit. L'auarice & connoissance d'or & d'argẽt, l'ambition & pourchas d'hõneurs n'y tourmentent point les esprits. chascun aime mieux viure en son particulier, se contentant de pouuoit fournir à ses necessitez, que de s'assubjectir à aucune charge publique. Car ils sont estat en ce pais là, que commander à beaucoup de gens, c'est leur estre sujet. Les belles & plaisantes prairies sont closes d'une gaie forest de toutes sortes d'arbres fruitiers. Là se font force galans festins, & le bois leur donne de l'õbre & de la fraischeur. ceux qui sont assis à table, ont dessous eux force belles fleurs: les hommes y sont seruis par de belles filles: &

*De scriptis des
ibamps. Ely-
fens.*

reciproquement les filles par de beaux ieunes hommes, & boient à la santé l'un de l'autre. Somme on a creu que le repos & tranquillité de ces illes fust si grand, & l'air si bien attrempé, qu'il ne s'en peult trouuer ni de plus agreable, ni de mieux accommodé pour y loger les ames des gens de bien après leur mort, ni où l'on peult mieux situer les champs Elysees. & pourtant ils dirent qu'il y auoit là vn autre monde, vn autre Soleil que cettui-ci que nous voions estre quelque fois si fascheux: vn autre ciel, vn autre air, & d'autres estoilles, comme dit Platō en son Dialogue nommé Gorgias, & Virgile au 6. de l'Aeneide:

*Ils viennent aux beaux lieux plaisamment agreables,
Et aux loix fortunées, aux veritables delectables,
Et sieges bien-heureux. Ici vn air plus plein
D'vne clarté pourpree arde des champs le sein,
Ici leur Soleil propre & astres ils cognoissent.*

Quelques-vns ont creu que les Thebains eussent en leur pais toutes les susdictes comoditez & autant d'heur que les anciés en ont publié des champs Elysiens, trompez par cet epigramme contenant ces vers:

*Les isles des heureux sont alentroit en Rhée
Fut iadis de Iupin Roy des Dieux deliurée.*

Car il n'y auoit point d'isle là, comme nous auons dict ci-dessus. comment donc est-ce que les illes bien-heureuses eussent peu estre en ce pais là? Il vaut donc mieux s'en rapporter à Homere, qui au 4. liu. de l'Odysee escrit, que lesdictes illes & champs Elysiens estoient situez vers les colonnes d'Hercule en la prouince de Gades, habitee iadis par les Phoeniciens, laquelle ils nommerent Gadir, qui en langue Tyriene signifie vne muraille ou boulevard: on l'appelle maintenant Calis en l'Andalousie: en laquelle enuiron mille trente ans deuant la venue de nostre Seigneur Iesus Christ arriua vn Capitaine Grec, nommé Mentés, en la compagnie duquel estoit le Poëte pour lors dict Melisigenés, c'est à dire né près de la riuier de Melés, qui passe auptes de Smyrne, fils (dit-on) illegitime & d'vne femme de mauuaise vie. & pource qu'il estoit auetugle, il fut nommé Homere. Voici donc comment il assigne les champs Elysiens en cet endroit là, trouuant cette isle plaisante & fertile tout ce qui se peult:

*Vers les fins de la terre & vers les champs d'Elyse
Où le blond Rhadamantès a sa seance mise,
Où le vin est aisé, l'air bon & gracieux,
Point de neige, de froid, ne d'esgros pluuiens:
Mais vn plaisant murmure au doux-sifflant Zephyre
Tout ce pais beureux d'vne tendre aube inspire,
Qu'ennuie l'Océan les hommes auantiers,
Et les Dieux immortels se feront attrier.*

Voilà

Voila pourquoy Tibulle d'une gentile douceur poëtique au 1. liu. de-
script en peu de vers tous les plaisirs qu'on reçoit aux chäps Elysiens:

*Puisqu'Amour a sur moi toute puissance acquise,
Venir m'emmenera de dans les champs d'Elyse.
Là les dances, le bal, la musique, les chants,
Le gazouil des oiseaux resonance emmi les champs
En air melodieux d'une gorge amoureuse.
Là croist sans labourer la casse deucereuse,
Là terre tout-autour flaire un odeur resin.
Là la vigne produit chascun mois son raisin.
Là de ieunes mignons mainte trouppé folastre,
Avec les filles ioints wignardement folastre.
Là se tronne entre-deux Cupidon qui s'esbat
A leur extrems fier quelque amoureux combat.*

Plusieurs auteurs ont escript que les Isles fortunées & les champs
d'Elyse estoient en ce quartier qui est entre l'Angleterre Occidentale,
& Thule (aujourd'hui Island, sujet au Roi d'Escoisse) vers le Le-
vant & dit-on qu'il y avoit iadis certains pescheurs demeurans sur le
rivage de la mer près de ladite isle, qui estoient exempts de toutes
tailles, imposts, tributs & autres charges; d'autant qu'ils passaient &
conduisoient aux champs Elysiens les ames des trespassés qui s'ad-
dressoient à eux. Ces bonnes gens dormans chez eux entendoient de
nuict certaines voix qui les appelloient & oioient du bruit à leurs por-
tes: se levant lors ils trouvoient des petits navires, qui n'estoient pas
à eux, pleins de passans, dedans lesquels entrans ils arriuoient en
moins de rien en ladicte isle à force de rames, ou ils n'eussent peu qu'à
peine paruenir en vne nuict entiere dans leurs nasselles encore qu'ils
eussent eu bon vent. Ils les passaient donc sans sçavoir qui ils condui-
soient, ne voians personne: bien entendoient-ils les voix de ceux
qui les receuoient, qui les appelloient l'une après l'autre par leurs
noms, & familles, selon l'alliance qu'elles avoient ensemble, & se-
lon la vacation qu'elles avoient exercé; auxquelles celles-ci respon-
doient semblablement. Puis après s'en retournans en diligence chez
eux, ils trouvoient que leurs brigantins estoient bien allegez au
prix que quand ils traversoient lesdictes ames. A ce conte on adiou-
ite encore cettui-ci; que Jules Cesar, tres-heureux en plusieurs récon-
tres, arriua en ces isles avec vne galiote en laquelle y avoit cēt soldats;
& que voiant la situation du pais, il la trouva si belle & plaisante qu'il
se resolut d'y faire sa demeure: mais les habitans de ladicte isle l'en
chasserent malgré lui. Lucian au 2. liure de ses histoires vetitables dit
que les hommes qui habitent là n'ont ni chair ni os, ni rien qui resiste
au touché: mais seulement vne forme de corps, & quelques ames

*Plaisant
manere de
gés imaginer
1er. Lucian.*

envelopees d'un voile ressemblant à vn corps, qui se meuvent, entendent, parlent, & font toutes autres fonctions que ceux qui sont en vie, sans toutefois iamais enuieillir, gardas toujours vn mesme train, mesme aage, & mesme vigueur: & tels que sont lesdits hommes, tels aussi sont tous les fruiçts qui y croissent, desquels ils vivent. Ceci ne semblera pas estrange à ceux qui penseront qu'on puisse adiouster foi à ce qu'Arrian escript en la nauigation de Libye de Hannon capitaine des Carthaginois, qui passa oultre les colomnes d'Hercole: laquelle nauigation fut tres-soigneusement descrite & posee dans le temple de Saturne. Elle contenoit que Hannon estoit arriué en vn grand golfe qu'on appelle Corne du Vespere, selon que ses truchemens lui firent entendre: où il y auoit vne isle fort spacieuse, aiant vn estang ressemblant à vne mer; & vne isle, en laquelle ceux qui entroient de iour ne voioient rien sinon vn bois fort & espais; mais de nuict on y apperceuoit force feux allumez, on oioit force flustes & flageolets, & vn grand bruit de cymbales, clairons & tambours, avec vn cri esclattant qui effraioit les assistans. Argument certain que là (comme chose ordinaire en plusieurs lieux du Septentrion) se faisoient assemblees & dâces de forcieres avec les malins esprits, auerees depuis par le procez de plusieurs. Hannon donc estonné de ce spectacle quittant la place se retira, & ceux quand & quand qui l'accompagnoient. Les autres prennent les Canaries pour les isles bien-heureuses. Or il ne faut pas croire ceux qui nient qu'il y ait aucuns enfers, comme font Pausanias és Laconiques, Ciceron au plaidoié pour Cluence, & Iuuenal, qui suivant leur amis, dit,

*Desfer mieux
par quelques
anciens.*

*Que des mants y ait, & des souserrains Regnes,
Vn Naubert tartarin, & des noirastres Raines
Au goulfre Stygien, qu'il y ait vn bateau
Qui tant d'ames trauese à l'autre bord de l'eau,
Mesmement les enfans ne le peuuent pas croire.*

Et Lucrece au 4. liu.

*Le Cerbere à trois chefs & la troupe Eumenide,
Et le Tartare affreux, qui d'une gorge horrible
Vomit bouillons de feu, si est rien que vanité
Qui ne contient en soi aucune verité.
Mais pour les grands deliçs dont l'ame est entachée,
Elle craint par supplice en estre recherché.
Elle apprehende fort le rude chastiment
De ses meschancetez, & l'emprisonnement.
Elle fremit de peur de tomber en abysme
Precipitée en-bas d'une roche sublime.
Elle se pisme diant les chaines, les bourreaux,*

Le foudre, le nautonnier, les Juges, les flambeaux.

Car combien que ce qu'ils en disent ne soit pas du tout selon la verité, si est-il bien necessaire que les forfaits des meschans soient punis en quelque façon: d'autant que si l'on ne propose des chastimens aux peruers, & des honnestes recompenses aux bons, comment est-ce que la iustice aura lieu? ou bien que trouuerons-nous en ce monde qui nous exhorte à suiure la vertu & preud'homme? ou quels salaires peut-on alleguer au peuple qui le puisse plus commodément inciter à mener vne vie honneste & loütable, que ceux qui se peuuent comprendre par les sens? Car Dieu tres-bon manqueroit de iustice (ce qui ne se pourroit dire sans impieté) si, puisque lui seul le peut faire, il ne punissoit les mesthâs, & salairoit les bôs pour leurs bien-faits. Or il n'y a point de plus expedient moien, ni plus veritable, que de faire croire aux hommes que les diables comme tres-cruels bourreaux tourmentent par façons estranges les ames qu'ils possèdent. Et si ce qu'on dit touchât les peines & supplices des meschans és enfers, n'est pas veritable, aussi ne l'est pas ce qui concerne la bonne chere, les voluptez & delices des ames aux champs Elysiens, comme dit Theognist

*Nul homme à qui la mort son cours humain termine,
Et qui vient de ualler chez Dieu ou Proserpine,
N'y oyt harpe ne lut, ne trompette sonner,
Ne haut-bois ne clairon qui luy puisse donner
Tant soit peu de plaisir: la liqueur douce reuse
De Bacchus n'estouit son ame douce reuse.*

Mais d'autant que la mort est vn certain terme de la vie d'vn chascun qui luy est assigné selon les forces de son tēperament, elle est non seulement cause que les gens de bien iouissent de beaucoup de felicité après cette vie; mais aussi qu'ils sont deliurez d'vne infinité de maux & d'incommoditez esquelles la vie presente est subiette, comme nous l'auons autrefois escript en vers Grecs de mesme substance:

*Pourquoy nous faschons-nous contre la mort permise
Par le vouloir diuin? de sa faulx elle brise
Toute chose odieuse, elle seule corrompt
Des tyrans les prisons, & leurs chaines desrompt.
Elle s'assuettit toutes choses, accorte.
Si quelqu'vn chet d' hazard deffous la patte forte
Des Liens rugissans, ou la corne des Bœufs,
Elle vient promptement secourir tous les deux.
Par elle ceux qui sont en danger de naufrage,
Escappent le gosier des baleines: en cage
Elle rend libertins les oiseaux prisonniers,
En franchise elle met les animaux plus fiets.*

Aux Poëtes ne nuit l'heure qui les enferre
 Au cercueil, & leurs corps fait seuls couvrir de terre.
 Le corps est le vaisseau où l'ame fait son port:
 Auquel la mort est vie, & la vie est la mort.
 La mort est un seur haure, auquel ni vent n'orage
 Ni tempesle du ciel, tourbillon ni nuage
 Ne scauroit faire peur, ni seulement mouuoir.
 Elle est ferme, & n'a rien qui la puisse esmouuoir.
 Parmi les feux du ciel estoillez sous sa guide,
 Maintenant & sans fin reluit le preux Alcide.
 Elle a glorifiez les deux fils de Iupin.
 Ceux qui ont vne fois accompli leur destin,
 Dieu ne permet iamais qu'ils voient la lumiere
 Du soleil pour rebouir de nouvelle maniere
 En vne mer de maux: pour estre buffetez
 De sieures, de travaux, de soucy, pauaretez.
 Qu'est-ce que pense humains, vostre raison commune,
 Que la vie est, sinon un iouët de fortune?
 L'ardeur de quelque sieure, ou bien le terme atteint
 D'un aage blanchissant, efface le beau teint.
 La force, les moiens, la noblesse, la gloire,
 Eschappent aussi tost des hommes la memoire.
 Et ne se peult aucun appeller bien-heureux,
 Deuant qu'auoir acquis le royaume des cieus.

Exercices des
 ames en champs
 Elysees.

Entre autres plaisirs que selon le dire des anciens les gens de bien re-
 ceuoient és champs Elysees, c'estoit que mesme après leur mort ils
 auoient les mesmes exercices & vacations qu'ils auoient le mieux ai-
 mé durant leur vie. Ainsi le commun peuple esperant après son decez
 y faire bone chere & passer son temps en festins somptueux, s'empes-
 choit de commettre beaucoup de meschancetez. A ce propos Home-
 re en l'vnziesme de l'Odyss. represente l'ombre ou idole d'Achille me-
 naçant les bestes sauuages de les tirer. Et Virgile descript amplement
 comme les habitans de ce beau Paradis s'appliquoient aux mesmes
 exercices qui plus leur auoient agréé durant leur vie:

A la iouste ceux-ci d'y exercer ne cessent
 Leurs membres dessus l'herbe en jeux vont s'esbatans,
 Et sur le blond giron de l'artime luttans.
 Ceux-là seulent sansans d'un pied dru la verdure,
 Et chantent des chansons. Ici mesme en mesure,
 Le Prestre Thracien fait parler sur les nerfs
 D'un long habit vestu les sept accords diuers;
 Et ort de ses doigts d'une accordante touche,

De l'archet yuatrio ar' les mesmes il touche.

Et peu après:

Leurs vuides chariots admirant il auise,
 Et leurs armes au loing, leurs lances sont debout
 Fichées en la terre, & deliez par tout
 Les chevaux vont paissans par les plaines fleuries.
 Car le mesme plaisir qu'ils prenoient en leurs vies
 En leurs armes & chars, & la mesme souci
 Qu'ils auoient de tenir leurs chevaux nets, aussi
 Les fait en leurs tombeaux —

Pour cette raison les anciens desirans de trouuer quelque souueraine beatitude pour les Philosophes qui auoient esté gés de bien, n'en sceurent excogiter de plus grande que de leur assigner le plaisir de s'employer à la recherche de la verité, ce que Ciceron tesmoigne: *Les anciens Philosophes montrent de quelle nature est es istes des bien-heureux la vie que les sages mement, lesquels deliurez de tout soin & souci, sans auoir besoiñ d'aucune parade, appareil ou prouision pour leur entretienement, ils ont pené qu'ils n'auoient autre chose à faire que de passer le temps à conserer ensemble, apprendre, & rechercher les œuvres de nature.*

Or ie croy qu'il est aisé de descouuir ce que les anciens ont voulu entendre par ces champs Elysiens. Car quand nous auons soigneusement examiné nostre vie passée, si nous auons vescu en sainteté, & pieté, nous sentons sur la fin de nos iours vn extreme contentement: comme au contraire nous nous deplaisons nous resouuenās de beaucoup de pechez & d'offenses que nous pouuons auoir commises, & passons sans crainte les riuieres des enfers, & tous ces autres monstres hideux & espouuentables: & ce contentement a tant de force & de pouuoir pour acheminer les hommes à la vertu & pieté, qu'il n'y a langue si dilerte qui le puisse suffisamment exprimer. Voila les biens & les maux que les anciens faisoient entendre aux hommes pour en participer es enfers après leur trespas: mais il nous fault apprendre de nostre Sauueur Iesus Christ ce que nous en deuons simplement & absolument croire, à sçauoir qu'il y a vn feu eternal destiné pour les reprouuez, & vne incomprehensible felicité perdurant à iamais pour les eleuz. S'ensuit la riuere de Lethé.